

A Champéry, les mille reliefs de Jean-Sébastien Bach

CLASSIQUE Après Schubert et Beethoven, les Rencontres musicales de Champéry célèbrent dès dimanche le maître allemand. Au fil de neuf concerts, le festival invite à découvrir ses multiples visages

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_nb

Il n'y a pas que le loup qui, ces jours, vagabonde du côté du val d'Illyez: Jean-Sébastien Bach aussi. Après Beethoven, puis Schubert l'an dernier, c'est au tour du cantor de Leipzig d'en faire son lieu de villégiature. Dès dimanche, ses airs résonneront au pied des Dents-du-Midi dans le cadre de la 23^e édition des Rencontres musicales de Champéry. Un festival qui fait dans les génies? «Tous trois ont exploré différents répertoires, de l'intimité de la musique de chambre à la grandiloquence des œuvres avec chœurs et solistes», souligne Véronique Vielle, directrice artistique du festival. Cela nous permet de proposer une programmation variée et d'illustrer les différentes facettes du compositeur.

Sur les neuf concerts, répartis sur deux semaines, on pourra d'abord apprécier les «tubes» d'un Bach superstar: deux des six célèbres *Concertos Brandebourgeois*, interprétés dimanche par l'ensemble aux

affinités baroques *Gli Incogniti*, mais aussi les fameuses *Variations Goldberg*. Un sommet gravi par le Quatuor Ardeo, qui proposera sa version de cette œuvre pour clavecin (ve 12). «La transposer pour quatre instruments à cordes permet aux oreilles non spécialistes de mieux identifier comment Bach enchevêtre les différentes voix, ce motif propre à l'art du contrepoint», souligne Véronique Vielle. Une troisième soirée (lu 8) explorera le Bach «profane» avec sa *Cantate des paysans*, sorte d'opérette miniature aussi nommée «Cantate burlesque». «Histoire de montrer qu'il n'était pas toujours aussi sérieux qu'on le dit!»

Jazz et variations

Ses plus grands succès, Bach les doit aussi à ses contemporains. Vivaldi, notamment, dont le festival présente *Les Quatre Saisons* (ma 2). «Contrairement à Bach, Vivaldi a édité un bon nombre de ses partitions, dont certaines se sont retrouvées sur la table de Bach alors qu'il se trouvait à Weimar», détaille Véronique Vielle. Il s'émerveille de cette musique innovante, qui sort pour la première fois le violon de la masse orchestrale. «Dès lors, Bach mettra à son tour les claviers en majesté, à l'image du clavecin, véritable soliste dans le 5^e *Concerto Brandebourgeois*. Jean-Sébastien Bach s'est inspiré et

a, bien sûr, inspiré à son tour. Le festival se penche sur sa postérité en la figure de Carl Philipp Emanuel Bach, l'un de ses 20 enfants devenu lui aussi musicien et compositeur. L'un des fers de lance de la transition du baroque au préclassique, qui laissera notamment derrière lui une série de concertos, empoignés par l'Orchestre de chambre de Genève, la violoncelliste Estelle Revaz et le flûtiste Alberto Acuña (je 4).

Et parce que le festival s'attache à sortir le classique de ses chapelles et à créer des ponts, il proposera le samedi 6 août une soirée Bach et... jazz. Un mariage pas si improbable, précise Véronique Vielle. «Les variations dont Bach s'était fait spécialiste, qui le voyait décliner un thème à l'infini, c'est le même moteur que l'improvisation dans le jazz. On sait que s'organisaient à l'époque des joutes entre Bach et ses contemporains: c'était à celui qui improvisait le mieux autour de thèmes donnés!» Un jeu auquel se prêteront les musiciens franco-ukrainiens du trio Naïditch.

Enfin, et parce que l'héritage de Bach transcende les générations, un spectacle familial plongera les enfants dans la vie d'une famille du XVIII^e siècle le samedi 13 août. En musique, évidemment. ■

Rencontres musicales de Champéry, du 31 juillet au 14 août.

Une cascade de pianistes se déverse sur Verbier

CLASSIQUE Du haut de ses 23 ans, le Japonais Mao Fujita domine l'affiche pianistique époustouflante du Verbier Festival. Une virtuosité encore prouvée mardi, dans un programme entre Brahms et Chopin

JEAN-JACQUES ROTH

Où ailleurs qu'à Verbier peut-on entendre, en une seule journée, quatre des meilleurs pianistes de l'heure? Passons sur la Chinoise Yuja Wang, dont le récital dans la salle des Combins coïncidait mardi avec la présence du Russe Daniil Trifonov aux côtés du Quatuor Ebène pour un magnifique *Quintette avec piano* de César Franck, dans l'église de Verbier. Collision de luxe...

Revenons plutôt au début du festin, en début de matinée, avec le jeune Japonais Mao Fujita. Physique en caoutchouc et sourire d'angelot, à son entrée sur scène comme aux saluts: rien n'est ordinaire chez ce musicien primé au concours Clara Haskil en 2017, et qui l'été dernier avait déjà mis le festival à genoux avec l'intégrale des Sonates pour piano de Mozart. C'est lui encore qui, en début de festival, a remplacé Martha Argerich dans un concerto de Beethoven, puis joué en trio des œuvres touffues, jusqu'à ce récital où il aura montré qu'il est définitivement capable de délaissier les perles mozartiennes au profit du grand piano romantique.

Fujita est un pianiste d'instinct, chez qui la musique semble advenir à l'instant. Ses mimiques accompagnent le récit qu'il déroule: il s'étonne, sourit aux étoiles, ou fixe l'horizon, l'œil perdu dans le lointain, comme si l'inspiration soufflait d'un au-delà dont son jeu frémissant livrerait les clés. Dès les premières mesures de Chopin (deux Nocturnes, la 3^e Ballade), on est happé par la bou-

leversante intériorité du chant, déployé sur un tapis de basses douces et profondes. Mais dès que la virtuosité prend le relais, Fujita fait surgir une technique superlative et un tempérament prêt à tous les risques. Son programme ne trahira pas un instant ce pianisme frémissant, théâtral aussi. Face à Chopin, voici Liszt et sa 2^e Ballade, où gronde l'orage de basses menaçantes et se déversent les cascades d'octaves.

La grâce des «Romances»

Plus tard, ce sera la rencontre entre Brahms (*Thème et variations* op. 18b) et la 2^e Sonate de son mentor Schumann, dévalée à un rythme endiablé, où rôdent les spectres de la folie. Entre deux, le pianiste intercale les trois «Romances» de Clara Schumann, que Brahms aime en vain toute sa vie: comme partout ailleurs, le jeune musicien y paraît frappé par la grâce.

Tout autre pâlerait à jouer à sa suite, et pourtant le pianiste français Lucas Debargue, quelques heures plus tard, frappe par un talent d'une tout autre nature. Aussi cérébral que Fujita est instinctif, le jeune Français, médaillé du concours Tchaïkovski, a parfois tendance à déconstruire les œuvres à force d'en souligner les détails. Après César Franck, dépouillé jusqu'à l'épure, la *Fantaisie* op. 28 de Scriabine va si loin dans le déchaînement sonore que la saturation n'est pas loin, comme s'il fallait en arriver là pour exprimer l'aspiration au mysticisme du compositeur.

Les moyens phénoménaux de Lucas Debargue s'enflamment de plus belle dans la *Fantaisie* Après une lecture de Dante de Liszt, où l'ambition de grandeur impressionne, mais c'est dans *Gaspard de la nuit* de Ravel que le musicien trouvera le parfait équilibre entre climats d'ombre et sourde lumière. ■

PUBLICITÉ



CRANS-MONTANA CLASSICS

Passion en Musiques !
Direction musicale : Michaël Guttman

Musical emotions on the Golf Course

Golf Club Crans-sur-Sierre

Romance – 5 août 2022

Pièces orchestrales et lyriques autour de Bizet, Mozart, Puccini, Schubert ...

Orchestre Valéik Philharmonik - Margaryta Grynyvetska, direction
Anastasia Golub, soprano - Antoni Llitéres, ténor

Tango – 13 août 2022

Animé par des danseurs argentins

Michaël Guttman, violon - Lysandre Donoso, bandonéon
Ivo de Greef, piano - Ariel Eberstein, contrebasse

Quatuor de Jérusalem

Du 6 au 12 août 2022
Concerts et Master Classes

Alinea Quartet, Allemagne - Integra Quartet, Japon
Quartetto Leonardo, Italie - Quíron Quartet, Portugal

Infos et réservations: cmclassics.ch ou Crans-Montana Tourisme